

Rachel Monnat, comédienne

# Cette ingénue brise tous les tabous

Gilles Simond Texte  
Odile Meylan Photo

**T**oute nue, oui, entièrement nue en der de 24 heures. Pour Rachel Monnat, pas de problème. Elle a l'habitude de poser dans le plus simple appareil. C'est même son métier, qu'elle pratique dans des écoles d'art de Suisse romande, ravies des services de la fraîche Jurassienne aux longs cheveux blonds.

Si Rachel fait l'objet d'une certaine attention médiatique, ce n'est pas pour ses longues séances immobiles devant des artistes en devenir. Mais pour le one-woman-show nommé *Rachel et ses amants*, qu'elle a créé l'an dernier. La jeune femme y parle librement d'elle-même, de ses désirs inassouvis, de sa quête du prince charmant, de ses aventures amoureuses. Du plaisir. Ou plutôt de l'absence de plaisir. Chaud devant. Dans la salle, les hommes en prennent pour leur grade: «Je passe à la casserole trois minutes chaque soir avant de m'endormir. Moi, je préférerais faire la sauvage au milieu de la journée», lâche-t-elle. Le public rit, mais pas seulement. «En tant que femme, on se reconnaît», avouait une spectatrice devant la caméra de la RTS.

Née dans une famille jurassienne catholique, bien comme il faut, Rachel se défend de chercher à choquer lorsqu'elle raconte sa quête de l'amour. Elle s'avoue timide, mais se reconnaît un certain culot. Adolescente, souffrant d'un sentiment de ne pas être comprise, elle préfère se tenir en retrait.

Par goût des relations humaines, elle pratique durant six ans le beau métier d'infirmière, qui la déçoit pourtant: «En hôpital, on nous demande surtout des gestes techniques, en EMS, de la gestion d'équipe. J'étais trop stressée.» Dans le même temps, elle poursuit la recherche de l'homme de sa vie. En vain. Un ami lui

propose de fréquenter les clubs libertins. Sur scène, ça donne: «Mais c'est crade, c'est de la pornographie, c'est des gens pas comme il faut, et moi j'suis une fille bien! Enfin j'essaie.»

Dans la vraie vie, la jeune femme ingénue décide de tenter l'expérience: «C'était une sacrée étape. Mais j'avais envie de connaître ma sexualité, je cherchais à être épanouie.» Pendant un an, elle apprécie le sentiment de liberté que lui offrent les clubs. Là, au moment où elle laisse tomber toutes les barrières, elle connaît son premier orgasme. «Je ne comprends d'abord pas ce qui se passe, je suis toute mouillée, je me découvre femme fontaine.»

Puis, ayant le sentiment d'avoir fait le tour du sujet, elle se lasse de la chair pour la chair. Et vient le temps de l'écriture. Elle songe à un roman, mais bientôt c'est

«J'ai pensé: raconter tout ça devant ma mère, c'est pas possible!»

un spectacle qui prend forme. «J'ai rencontré le cinéaste neuchâtelois Dominique Othenin-Girard, qui a été le moteur de ma démarche.» Car les différentes expériences vécues, du chant au cours de strip-tease en passant par le naturisme, la jeune femme sait les dire: elle fait rigoler ses copines avec ses histoires de mecs, même lorsqu'elle n'a pas l'impression de raconter quelque chose de drôle. «Toute petite, j'aimais inventer des chansons, improviser, danser. En septembre 2010, j'ai réalisé que j'avais tous les ingrédients d'un one-woman-show. Les premières idées sont venues pendant des séances de pose comme modèle.»

Une année plus tard, le spectacle a pris forme, mis en scène par Othenin-Girard. Casquette de gavroche sur la tête, te-



## Carte d'identité

Née le 21 novembre 1979 à Porrentruy

### Cinq dates importantes

**1999** Premier stage de chant médiéval... et l'envie de chanter ne me quitte plus.

**2008** Premier cours de strip-tease... et l'envie d'ouvrir les portes à tout le monde.

**2009** Tournage du clip vidéo V du rappeur Stress... et le goût de la comédie.

**2010** Rencontre avec Dominique Othenin-Girard. Il me donne l'idée de créer mon one-woman-show.

**2013** *Rachel et ses amants* part en tournée romande et en France.

naillée par le trac, elle en montre quelques minutes lors d'un concours au Montreux Comedy Festival. L'actrice et humoriste française Chantal Lauby apprécie, aimerait en voir plus.

Rachel Monnat a encore une épreuve à passer: prévenir sa famille. «Je m'étais promise de ne pas faire la première dans mon Jura natal, et c'est une salle de Moutier qui me dit oui en premier! Quand j'ai montré l'affiche à mes parents, ma mère avait envie de voir. J'ai pensé: raconter tout ça devant ma mère, c'est pas possible!» Il le faudra bien: «En direct sur la Radio Fréquence Jura, l'animatrice me lance: «Vous n'y allez pas de main morte dans votre spectacle, vous parlez de libertinage, de masturbation...» Tout le Jura était au courant! J'étais effondrée,

j'ai pensé que j'étais foutue.» Vient le soir de la première. Angoissée, Rachel a maigri, doute, se demande ce qu'elle fait là. La réaction des spectateurs lui redonnera le moral. «Plein de gens venus vers moi hyperenthousiastes m'ont offert des retours extraordinaires. Je me suis dit «Ça fonctionne, je peux y aller.» J'ai pu appeler ma mère et lui dire de venir à la deuxième représentation.» Qui découvrira encore que le spectacle de sa fille se conclut par un strip-tease... Papa, lui, préfère s'abstenir. «Par contre, il me soutient et il est fier de moi.»

**Sur scène:** Villeneuve, Théâtre de l'Odéon, Grand-Rue 43, ve 8 et sa 9 mars (20 h 30). Loc.: 021 962 84 81. www.theatre-odeon.ch  
Les dates de tournée: www.accosrens.com

## Histoire

### Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 4 mars 1966

**Gstaad Un chèque de Mme Kennedy** Jacqueline Kennedy a fait parvenir vendredi à Gstaad un chèque de 1500 dollars destiné aux œuvres de bienfaisance de la vallée de Gessenay. La veuve de l'ancien président des Etats-Unis a tenu ainsi à exprimer combien elle avait été sensible à l'accueil que lui avait réservé Gstaad.

**Château-d'Ex Dragons privés de course** Le manque de neige a empêché par deux fois, au cours du mois de février, les dragons du Pays-d'Enhaut d'organiser leurs traditionnelles courses de chevaux sur neige.

**Berlin Suisse en danger de mort** Hans K., arrêté hier à Berlin-Ouest, a avoué avoir attaqué le marchand de montres Fritz Jeker, 70 ans, de Soleure. Il l'a grièvement blessé au moyen d'un marteau; le Suisse est en danger de mort. Lors de son arrestation, le bandit avait plus de 200 francs et une montre sur lui.

### Il fait l'actualité le 4 mars... 1966

## Fernand Raynaud fait rire Lausanne

### L'humoriste français a conquis le public du Théâtre municipal

«Heu... reux! Heureux, les spectateurs qui sortaient du spectacle présenté hier soir par Fernand Raynaud au Théâtre municipal pouvaient bien l'être. Il était presque minuit et demi et ils avaient découvert ou redécouvert un tout grand monsieur de la fantaisie française, un Fernand Raynaud dans une forme transcendante improvisant à tout instant, dialoguant avec le public, s'amusant souvent autant que lui, en «rajoutant» pour faire «plaisir aux Suisses». Il devait démontrer d'ailleurs à ce propos une parfaite connaissance de notre pays, de ses accents, de ses problèmes et même de ses vins...»

Peu d'artistes nous semblent avoir poussé aussi loin l'art du «one-man-show» que Fernand. Aussi bien sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité. Fernand Raynaud est continuellement en prise directe avec son auditoire et si, se sentant lui-même en forme, il y trouve le répondant



L'humoriste Fernand Raynaud. AFP/LIPNITZKI/ROGER-VIOLETTE

qu'il veut, c'est alors la véritable démonstration, la dynamo du rire qui charge et décharge sans jamais la moindre baisse de tension. Ce fut hier soir le cas pour la plus grande joie des Lausannois. (...)

Le comique de Fernand est celui de la vie de tous les jours. C'est celui d'un homme qui, par son sens aigu de l'observation et un certain humanisme, a su retenir les multiples aspects drolatiques

de l'existence et les restituer génialement sur la scène. Et c'est parce que tous les spectateurs se sentent un peu ses proches parents que Fernand Raynaud peut rester aussi spontané, aussi enthousiaste et plonger la tête la première dans son humour à la bonne franquette.» **Michel Vidoudez**

Article paru le 4 mars 1966 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*

### Le saint du jour

## Casimir admirait la Vierge par-dessus tout

En slave, Casimir signifie «celui qui détruit la paix». Il s'agit d'un nom royal polonais, mal porté par saint Casimir: pendant sa courte vie (1458-1484), il n'aime guère se battre. Fils du roi de Pologne et duc de Lituanie, Casimir doit mener une guerre alors qu'il n'a que 13 ans. Il reçoit une armée de son papa pour conquérir la Hongrie. Mais, entre-temps, le roi de Hongrie déposé a repris son trône et avance avec ses troupes; le pape demande à Casimir de se retirer. Ce dernier revient sur ses pas et s'enferme dans un château pour se livrer à la pénitence, voulant expier cette expédition qu'il juge injuste.

Casimir est de santé fragile. Ses médecins lui recommandent le mariage. Il refuse. Il persiste quand son père veut l'unir à la fille



de l'empereur Frédéric II. C'est que Casimir admire la Vierge par-dessus tout.

Lorsqu'il remplace son père qui séjourne en Lituanie, il se montre un prince capable et bon. Alors qu'il n'a que 25 ans, le prince meurt de phthisie. Des miracles se produisent sur sa tombe

et, lors de combats victorieux de sa patrie contre les Russes ou les Suédois, des témoins jurent avoir vu le saint leur apparaître.

La Lituanie en fait son saint patron et la Pologne le considère comme un de ses protecteurs. Lorsqu'on exhume Casimir en 1604 pour transporter sa dépouille dans une nouvelle chapelle, l'évêque constate que le corps n'a souffert d'aucune corruption et qu'il tient dans sa main un hymne à la Vierge. **J.FD**